



SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3M

20 nov. →
4 juil. 2022

PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

Gaulois? Gaulois!

Comment l'archéologie perçoit
les identités celtiques



Préface

Diffuser la culture au plus grand nombre, en particulier à destination des jeunes, est une des principales missions que s'est fixée Montpellier Méditerranée Métropole. Ainsi, notre collectivité porte haut les accents de son territoire et de ses trésors en un étendard commun et fédérateur. Le site archéologique Lattara – musée Henri Prades constitue l'un des socles de ce patrimoine local. Ancien port gaulois ouvert sur la Méditerranée, *Lattara* détient un formidable pouvoir, celui de faire voyager dans le temps et d'aller à la rencontre de celles et ceux qui ont fait notre territoire. À travers une programmation scientifique exigeante, concrétisation de nombreux partenariats au sein de la communauté archéologique, le musée Henri Prades rend régulièrement compte de l'actualité de la recherche. Dans ses expositions, il propose aux visiteurs d'explorer des thématiques variées allant des premiers habitats sédentaires du Néolithique à la naissance des villages médiévaux, du golfe du Lion aux lointains rivages du Nil.

Avec « Gaulois ? Gaulois ! Comment l'archéologie perçoit les identités celtiques », c'est sur les terres bourguignonnes, au cœur du Morvan, que le musée archéologique nous entraîne. Conçue conjointement avec Bibracte, en partenariat avec le LabEx ArchiMedE, cette exposition nous invite à changer notre regard sur les Gaulois, ces peuples qui souffrent encore aujourd'hui d'une image erronée, entre combattants sanguinaires et dévoreurs de sangliers. Grâce aux efforts conjoints de deux structures de référence pour la période, Lattes et Bibracte, qui appartiennent toutes deux au réseau *Iron Age Europe* constitué il y a 10 ans, l'archéologie protohistorique se trouve mise à l'honneur dans ce qu'elle a de plus actuel, en questionnant les concepts d'identités à la fin de l'époque gauloise, sans occulter les limites de l'exercice. Que tous les acteurs qui ont contribué à la mise en place et à la réussite de cette exposition soient ici chaleureusement remerciés.

Michaël DELAFOSSE

Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Eric PENSO

Vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole,
Délégué à la Culture et au Patrimoine historique,
Maire de Clapiers



Avant-propos

Bibracte et Lattes. Deux sites archéologiques de référence pour l'âge du Fer européen. Deux équipes de recherche qui œuvrent depuis plus de trente ans pour le développement des savoirs sur les Gaulois. Deux musées qui cultivent le croisement des regards dans une volonté d'émulation, d'expérimentation mais aussi de transmission des connaissances sur l'époque celtique au public le plus large.

C'est donc tout naturellement que nos institutions se sont associées pour concevoir ensemble une exposition autour d'une question passionnante soulevée par Réjane Roure, maître de conférences à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 : comment l'archéologie perçoit l'identité, ou plutôt les identités celtiques ?

L'exposition temporaire « Gaulois ? Gaulois ! », présentée de novembre 2021 à juillet 2022 au musée Henri Prades, à Lattes, avant d'être redéployée à Bibracte à l'horizon 2024, offre ainsi aux visiteurs l'opportunité d'interroger ce que la culture matérielle de la fin de l'âge du Fer (III^e – I^{er} siècle av. J.-C.) peut laisser transparaître de l'appartenance, réelle ou fantasmée, d'un individu à une communauté plus ou moins large. Le parcours met en regard plus de trois cents objets emblématiques ou exceptionnels, pour certains inédits, provenant des territoires des deux sites partenaires du projet : celui des Volques Arécomiques (Languedoc) et des Salyens (Provence) d'une part, et celui des Éduens (Bourgogne) et de leurs voisins sénon (Franche-Comté), arvernes (Auvergne), helvètes (Suisse) d'autre part.





En Languedoc occidental, le port de *Lattara* est édifié à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Après une courte phase d'occupation étrusque, l'influence économique-culturelle de Massalia s'y fait sentir jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. Emblématique de ces emporia du golfe du Lion qui entretiennent, tout au long de l'âge du Fer, des relations avec le monde méditerranéen, Lattara est un lieu de rencontre de populations diverses – gauloises, tyrrhéniennes, grecques, ibères, romaines. Les rapports d'acculturation libres qui s'y développent, avec plus ou moins d'intensité, participent de phénomènes complexes que l'archéologie permet désormais de mieux cerner au niveau de la Gaule méridionale, et ce jusqu'au véritable point de bascule que constitue l'époque augustéenne.

Plus au nord, ces phénomènes s'expriment selon des modalités différentes, tout en se prêtant à la comparaison. Bibracte, par sa trajectoire à la fois représentative de l'urbanisation de l'Europe tempérée de la fin de l'âge du Fer, et singulière, par ses relations précoces et étroites avec Rome, est un exemple intéressant pour questionner la fin de la période explorée par l'exposition. Capitale des puissants Éduens fondée à la fin du II^e siècle av. J.-C., Bibracte est un *oppidum* celtique des plus caractéristiques, parmi près de deux cents autres recensés de l'Atlantique aux Carpates. Au lendemain de la guerre des Gaules, son développement prend une tournure originale, lorsque l'élite éduenne tente de le transformer en ville romaine. Tentative inachevée puisque l'époque augustéenne signe son abandon au profit d'une fondation nouvelle, placée sous l'égide d'Auguste lui-même, *Augustodunum* (Autun).

Avec cette exposition, qui débute par nos deux sites avant d'élargir son propos aux territoires alentour et d'y questionner le concept d'identité à travers le regard de l'archéologue, nous faisons le choix de faire entrer la discipline archéologique en résonance avec des questionnements actuels. Par là-même, nous lui conférons la place centrale qu'elle devrait à notre sens occuper dans la société : miroir du passé certes, mais aussi matière à réflexion pour envisager l'avenir.

Laïla Ayache et Diane Dusseaux

LATTARA, VERS 200 AV. NOTRE ÈRE

Aquarelle
Jean-Claude Golvin

© Site archéologique Lattara –
musée Henri Prades

LATTARA, AROUND 200 BC

Watercolor
Jean-Claude Golvin

TORSE AU PECTORAL OUVERT

Entremont, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)
Calcaire
III^e-II^e siècle av. J.-C.
Musée Granet, Aix-en-Provence
(dépôt de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
service régional de l'archéologie)

© C. Durand, CCJ-CNRS / Musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence

TORSO WITH OPEN CHEST

Entremont, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)
Limestone
3rd - 2nd century BC
Granet Museum, Aix-en-Provence
(deposit of the DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
regional archaeology department)



SÉPULTURE MASCULINE

Sépulture 31, La Perrière, Saint-Benoît-sur-Seine (Aube)
1^{er} quart du III^e siècle av. J.-C.
Musée des Beaux-arts et d'Archéologie, Troyes

© C. Bell, Ville de Troyes

MALE BURIAL SITE

Burial site 31, La Perrière, Saint-Benoît-sur-Seine (Aube)
1st quarter of the 3rd century BC
Museum of Fine Arts and Archaeology, Troyes





L'EUROPE NORD-OCCIDENTALE SELON LE GÉOGRAPHE STRABON

Au 1^{er} siècle av. J.-C., avec comme référence le lever du soleil en été, ce qui induit un changement d'orientation par rapport à nos cartes modernes.

© DAO : H. Bohbot, CNRS-ASM et R. Roure, UPV-ASM

NORTH-WESTERN EUROPE AS DEFINED BY THE GEOGRAPHER STRABO

1st century BC, with the summer sunrise as its reference point, resulting in a different orientation from our modern maps.



Introduction

GAULOIS? GAULOIS! COMMENT L'ARCHÉOLOGIE PERÇOIT LES IDENTITÉS CELTIQUES

Les Grecs anciens utilisent le terme de *Keltoi* (Celts) pour désigner les communautés rencontrées en Europe occidentale lors de leurs périples tout autour de la mer Noire et de la Méditerranée. Les Romains, eux, ont employé le terme de *Galli* (Gaulois) à propos des populations de ces mêmes régions, implantées entre la Méditerranée, l'Atlantique et l'arc alpin.

Entre le III^e et le I^{er} siècles av. J.-C., la connaissance de ces populations se précise. Les noms des différents peuples gaulois apparaissent dans les sources littéraires, tandis que se renforce le sentiment d'appartenance à ces entités territoriales. Ces dernières constituent un premier niveau d'identité, local, tout en s'intégrant

dans un ensemble plus vaste, celui des populations celtiques, représentant un second niveau d'identité.

Cette période de transition que représente la fin de l'âge du Fer est également marquée par des variations dans l'intensité des contacts avec le monde méditerranéen, lui-même bousculé par l'expansion romaine. Du territoire des Volques Arécomiques et des Salyens à celui des Éduens, des Lingons, des Arvernes et des Helvètes, de profonds bouleversements politiques, culturels et économiques marquent les sociétés gauloises.

Au-delà des particularismes historiques régionaux, l'archéologie nous permet d'aller plus loin dans nos questionnements. Cette exposition

se propose ainsi d'interroger la perception des identités celtiques à travers le prisme de la culture matérielle, sans occulter les limites de l'exercice. Car l'identité n'est pas une donnée en elle-même, préexistante aux peuples et déterminant l'appartenance ou non à un groupe. Il s'agit d'une construction idéologique, sociale et culturelle, en grande partie inconsciente mais surtout évolutive et multiple. Pour autant, le sentiment d'appartenance à une communauté, et le plus souvent à plusieurs, existe et s'exprime à travers les vêtements, la parure ou encore les habitudes socio-culturelles.

GAULS? GAULS! HOW ARCHAEOLOGY HIGHLIGHTS CELTIC IDENTITIES

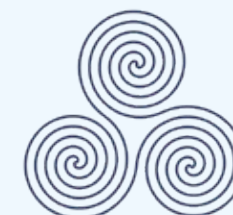
The ancient Greeks used the term Keltoi (Celts) to describe the people they encountered in Western Europe on their travels around the Black Sea and the Mediterranean. The Romans used the term Galli (Gauls) to describe the people living in this same area, located between the Mediterranean, the Atlantic and the Alps.

A clearer picture of these people began to emerge between the 3rd and 1st centuries BC. The names of various Gallic groups appeared in literary sources, while the sense of belonging to these geographical communities grew stronger. Primarily they represented a local identity, while at the same time being part of a larger group, the Celtic population, which

represented a second layer of identity. This transitional period of the late Iron Age was also marked by fluctuations in the intensity of contact with the Mediterranean area, which was itself being transformed by the expanding Roman Empire. From the areas of the Volcae Arecomici and the Salluvii, to the Aedui, Lingones, Arverni and Helvetii, profound political, cultural and economic shifts made their mark on Gallic communities.

Archaeology allows us to delve deeper into our research, beyond the unique historical features of each region. This exhibition questions the perception of Celtic identities through the medium of

material culture, without losing sight of the inherent limitations of this task. Indeed, identity is not a given in itself, defining populations and determining whether or not they belong to a group. It is an ideological, social and cultural construct, to a large extent subconscious, and one which is constantly evolving and multi-faceted. Nevertheless, the feeling of belonging to a community, and most often to several communities, is undeniable and is expressed through clothing, adornments and socio-cultural habits.



Section 1

Sanctuaires et pratiques rituelles

La connaissance des sanctuaires et des pratiques rituelles chez les Gaulois s'est profondément renouvelée depuis une trentaine d'années, en particulier grâce aux données matérielles issues des opérations archéologiques. La religion gauloise, qui n'a été perçue pendant longtemps que par le prisme des textes antiques écrits par des auteurs grecs ou latins, est désormais bien mieux connue.

En Gaule méditerranéenne, des espaces communautaires aménagés ont été découverts dans des agglomérations. Généralement situés contre la fortification – élément qui semble avoir été investi d'une forte valeur symbolique par les Gaulois – ces lieux ont pu servir à des événements politiques, sociaux ou religieux. Des crânes humains, qui évoquent la pratique des têtes coupées, y ont souvent été mis au jour. Dans le Centre-Est, les processus de création de grands sanctuaires de territoires, en lien avec le développement du réseau des agglomérations gauloises, sont également mieux identifiés. Une grande diversité des pratiques rituelles y est attestée tout au long de la période considérée (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) : sacrifices, offrandes, banquets, dépôts d'accessoires d'habillement, de parure, de monnaies ou encore d'armement.

La découverte sur le site du Cailar (Gard), entre 2003 et 2013, de restes de têtes coupées, associées à des armes gauloises selon une pratique connue surtout dans le nord de la Gaule, interroge. Cela témoigne de l'existence, dans une grande partie de l'Europe celtique, des mêmes pratiques rituelles à caractère guerrier au cours du III^e siècle av. J.-C.



HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DES TROPHÉES DU CAILAR

© Court-Jus Production

HYPOTHESIS MODEL OF THE CAILAR TROPHIES

Sanctuaries and ritual practices

Knowledge of sanctuaries and ritual practices among the Gauls has been thoroughly revised over the last thirty years, in particular thanks to physical data from archaeological excavations. While Gallic religion is better known now, for a long time it could only be construed through ancient texts written by Greek or Latin authors.

In Mediterranean Gaul, communal spaces have been discovered in settlements. These public areas were generally located against the fortifications, an element that the Gauls appear to have given strong symbolic value to, and which may have been used for political, social or religious events. Human skulls, related to the practice of severing heads, have often been found in them. Processes to develop large territorial sanctuaries connected to the growth of a network of Gallic settlements, are also better identified in the Central-Eastern region. A wide range of ritual practices has been confirmed throughout the period in question (3rd to 1st centuries BC). These include sacrifices, offerings, banquets, gifts of clothing accessories, ornaments, coins or weapons.

The discovery of the remains of severed heads at Le Cailar (Gard) between 2003 and 2013, together with Gallic weapons based on a practice known mainly in northern Gaul, does raise questions. This find shows that the same warlike ritual practices existed in a large part of Celtic Europe during the 3rd century BC.

Le Cailar : découverte d'un dépôt d'armes et de têtes coupées

Sur le site du Cailar (Gard), comptoir lagunaire situé à environ 30 km de Nîmes, un ensemble d'armes associées à des fragments de crânes humains a été découvert. Ce vaste dépôt, utilisé tout au long du III^e siècle av. J.-C., occupe un espace ouvert qui jouxte le rempart de l'agglomération, peut-être au niveau de son accès principal. Une cinquantaine de crânes présentant des traces de découpe se mêle à de nombreuses armes provenant de l'équipement caractéristique du guerrier gaulois : épées, lances, éléments de bouclier, fourreaux, fibules.

Ces trophées pris sur les ennemis lors des combats étaient d'abord exhibés à l'air libre avant de subir des déformations rituelles, puis déposés et enterrés. Une partie a sans doute été présentée sur le rempart tandis que des supports d'exposition en bois devaient être disséminés sur la place.

En marge de cette découverte, des objets relevant de la sphère domestique (couteau, serpe, chenet, restes de faune, céramiques) pourraient correspondre à des vestiges de repas collectifs de type banquet. La présence d'une cinquantaine d'oboles massaliètes en argent fait également écho à des pratiques d'offrande monétaire au sein des sanctuaires, qui deviendront plus courantes à la fin de l'âge du Fer.

Le Cailar : the discovery of a cache of weapons and severed heads

A set of weapons combined with human skulls fragments was discovered at Le Cailar (Gard), an ancient lagoon trading port some 30 km from Nîmes. This vast depository was used throughout the 3rd century BC and is located in an open space adjacent to the town wall, perhaps near the settlement's main entrance. Some fifty skulls featuring cut marks were found among numerous weapons, typical of those worn by Gallic warriors, including swords, spears, parts of shields, scabbards and fibulae.

These trophies were taken from enemies in battle and first displayed in the open-air then ritually bent and buckled before being deposited in the ground and buried. Some of the weapons were probably displayed on the ramparts, while wooden display stands were spread about the square.

Alongside this discovery, household items (knife, sickle, firedog, animals remains, and pieces of pottery) may correspond to the remains of collective, banquet-style meals. The presence of some fifty silver obol coins from Marseille also mirrors the practice of monetary offerings in the sanctuaries which became more common in the late Iron Age.



PANOPLIE D'ARMES EN FER DU CAILAR

Épée dans son fourreau, chaînes de ceinture, umbo, manipule et orles de bouclier, pointe et talon de lance
Fer / III^e siècle av. J.-C. / Commune du Cailar

ARRAY OF IRON WEAPONS FROM CAILAR

Sword in its scabbard, belt chains, umbo, shield grip and shield border, spear tip and end
Iron / 3rd century BC / Town of Cailar

© L.Damelet, CNRS-CCJ



**DÉTAIL PROVENANT
DU VASE DÉCORÉ D'AULNAT**

La Grande Borne, Clermont-Ferrand
(Puy-de-Dôme)
Céramique – II^e siècle av. J.-C.
Musée de Bibracte EPCC,
Saint-Léger-sous-Beuvray (dépôt de
la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
service régional de l'archéologie)

© A. Maillier, Bibracte

**DETAIL FROM A DECORATED VASE
FROM AULNAT**

La Grande Borne, Clermont-Ferrand
(Puy-de-Dôme)
Ceramic – 2nd century BC
Bibracte EPCC Museum,
Saint-Léger-sous-Beuvray (deposit of
the DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
regional archaeology department)

**Des expositions de têtes
coupées et de trophées**

Les textes antiques nous livrent la description d'une coutume manifestement courante chez les guerriers celtes, qui prélevaient la tête de leurs ennemis sur le champ de bataille avant de les rapporter chez eux, suspendues à l'encolure de leurs chevaux, pour les exposer au sein de leurs habitats. Cette pratique des têtes coupées, pour laquelle des représentations iconographiques sont connues, est également attestée par l'archéologie. Sur plusieurs sites en Europe celtique, des restes de crânes humains présentant des traces de décollation et d'exhibition à l'air libre ont ainsi été mis au jour avec, parfois, les clous ayant servi à les fixer.

En parallèle de cette pratique, les armes retrouvées par centaines dans les sanctuaires celtes illustrent une autre facette des rites guerriers. Ces éléments d'armement pris à l'ennemi (lances, épées, boucliers, casques...) devaient être exposés à la vue de tous, probablement sous la forme de trophées-mannequins, avant de subir des gestes rituels (manipulations destructives, dépôts). Du nord au sud de la Gaule, on observe ainsi l'adoption de codes religieux similaires, témoignages de la puissance et de la bravoure de ces guerriers, en dépit de modalités de mise en œuvre différentes selon les régions.

**Displays of severed
heads and trophies**

Ancient texts describe a custom clearly common among Celtic warriors, who beheaded their enemies on the battlefield. They then took the severed heads back with them, hung around their horses' necks, and displayed them in their homes. This practice of decapitation, known for its depiction in iconographic images, is also evidenced by archaeological finds. Human skull remains showing signs of decapitation and exposure to the air have been found at several sites in Celtic Europe, occasionally with the nails used to attach them.

In addition to this practice, the hundreds of weapons found in Celtic sanctuaries illustrate another aspect of warrior rites. These arms and armour taken from the enemy (spears, swords, shields, helmets, etc.) were to be displayed for all to see, probably mounted on trophy mannequins before undergoing ritual acts (when they were destroyed and deposited in the ground). As a result, we can see that similar religious codes testifying to the power and bravery of these warriors were adopted from the north to the south of Gaul, albeit implemented with regional differences.

La figure du guerrier

Les Gaulois étaient perçus comme de farouches guerriers par leurs contemporains. Cette réputation, qui transparaît dans les textes antiques, est liée à leur participation à de nombreuses batailles en tant que mercenaires ainsi qu'au retentissement de certaines de leurs attaques comme celle du sanctuaire de Delphes en 279 av. J.-C.

Les découvertes archéologiques nous permettent, en complément de ces sources écrites, de dresser un panorama précis de leur équipement militaire. L'épée, arme offensive par excellence, s'engage dans un fourreau entièrement en fer au III^e siècle av. J.-C., suspendu à la ceinture. La protection du corps est assurée par un bouclier de forme oblongue, un casque muni de protège-joues articulées et une cuirasse en cuir ou bien une cote de mailles. Ces armes équipaient les fantassins tout autant que les cavaliers appartenant aux troupes d'élite.

Composante incontournable au sein de la population, la figure du guerrier s'incarne également dans la statuaire. Si les formes sculptées diffèrent du sud au nord de la Gaule, ces représentations semblent néanmoins s'inscrire dans un contexte plus général de culte des héros ayant pour point commun la légitimation d'un pouvoir en place.

The image of the warrior

The Gauls were seen as fierce warriors by their contemporaries. Their reputation features in ancient texts and relates to the fact that they took part in many battles as mercenaries and to provide a clarion call to some of their attacks, such the assault on the sanctuary at Delphi in 279 BC.

In addition to literary sources, archaeological finds provide us with a clear picture of their military equipment. The ultimate offensive weapon was the sword which was sheathed in an all-iron scabbard in the 3rd century BC. and hung from a belt. Warriors' bodies were protected by an oblong shield, a helmet with hinged cheek guards (paragnathides) and leather armour or chainmail. These weapons were used by infantrymen and horsemen belonging to the elite troops.

The image of the warrior is inherent in Gallic society and is also symbolised in statues. While the shape and form of sculptures varies from the north to the south of Gaul, these images nevertheless appear to be part of a wider cult of hero worshipping that collectively legitimised the power in place.



**ÉVOCATIONS DE GUERRIERS
DU SUD DE LA FRANCE
DU III^e SIÈCLE AV. J.-C.
ET DU I^{er} SIÈCLE AV. J.-C.**

© E. Seurre-Le Bihan

*DESCRIPTIONS OF WARRIORS
FROM SOUTHERN FRANCE
IN THE 3RD AND 1ST CENTURIES BC*

Section 2

À la recherche des élites gauloises

L'archéologie a permis de mettre en évidence, au second âge du Fer, des sociétés gauloises hiérarchisées au sein desquelles la place des élites n'est cependant pas toujours facile à identifier. Mais ces élites sont-elles peu présentes ou peu visibles ?

Les villes du Midi de la Gaule ont souvent été perçues comme le reflet d'une société égalitaire, avec des maisons mitoyennes dans des îlots d'habitation aux limites inchangées pendant plusieurs siècles. Toutefois, dans certaines agglomérations comme à Entremont, des édifices communautaires présentent un programme architectural et sculpté qui participe certainement de la légitimation du pouvoir des classes dominantes.

Dans le Centre-Est, les textes antiques mentionnent quelques figures de grands aristocrates offrant au reste de la population des banquets où le vin coule à flot. Ces élites, dont le pouvoir s'appuie sur de grands domaines agricoles, impulsent aux ^{II^e-I^{er}} siècles av. J.-C. la création d'un réseau de villes fortifiées (les *oppida*), qui accueillent à la fois des lieux de rassemblement et des quartiers d'habitation et artisanaux.

Si les tombes, à travers les objets déposés, peuvent laisser transparaître des signes de distinction sociale, c'est la parure qui permet de repérer ces aristocrates à la valeur guerrière affirmée dont parlent les sources. Les grandes familles qui ont essayé de résister à la présence romaine, tout comme celles qui en ont tiré profit, semblent ainsi avoir investi des éléments de parure d'une forte dimension symbolique, vecteur d'affirmation de leur statut social.



PERSONNAGE AU TORQUE

Hallé, Orsennes (Indre)
Calcaire
^{II^e-I^{er}} siècle av. J.-C.
Musée Bertrand, Châteauroux

© Collections Musée Bertrand
de la Ville de Châteauroux

FIGURE WITH TORC

Hallé, Orsennes (Indre)
Limestone
2nd - 1st century BC
Bertrand Museum, Châteauroux

In search of the Gallic elite

Archaeology has brought evidence of hierarchical Gallic societies in the Second Iron Age, although the place of the elite is not always easy to identify. The question is whether there were few elite, or whether they were simply not very visible.

The towns of southern Gaul have often been considered as reflecting an egalitarian society, with terraced houses in small residential districts where the boundaries changed little over several centuries. However, in some settlements, such as Entremont, community buildings display an architectural and sculptural design that certainly contributed to legitimising the power of the dominant classes.

In the Centre-East of France, some ancient texts mention a few important aristocratic personalities who offered the rest of the population banquets in which wine flowed freely. In the 2nd and 1st centuries BC, these elite, whose power was based on large agricultural estates, were central to the creation of a network of fortified towns (oppida), which incorporated both gathering places as well as residential districts and artisan sectors.

Objects left in graves reveal signs of social distinction and the adornments enable us to identify aristocrats with strong warrior values, as mentioned by historic sources. The great families who tried to resist the Roman presence, as well as those who benefited from it, seem to have given such adornments a strong symbolic dimension, clearly affirming their social status.

La parure, reflet d'identités gauloises ?

Les vêtements et les parures, qualifiés par les ethnologues de « peau sociale », permettent d'exprimer diverses identités culturelles et sociales. Avec plus de 2 000 ans d'écart, la symbolique de la parure gauloise s'est perdue mais, grâce aux vestiges archéologiques, une partie de ces codes peut être reconstituée.

C'est ainsi que les perles et les bracelets en verre, longtemps considérés comme des pacotilles, sont désormais reconnus comme des éléments de distinction sociale. Témoignage du savoir-faire exceptionnel des verriers gaulois, ces bijoux sont largement arborés par les élites comme des signes extérieurs de richesse. Les bagues coudées et les torques semblent également détenir cet aspect symbolique qui permet à quelques personnages d'affirmer leur statut social.

Ces parures, et les codes sociaux qu'elles véhiculent, se retrouvent dans une vaste aire géographique allant des rives de l'Atlantique jusqu'au littoral méditerranéen et à l'est de l'arc alpin. Emblématiques des populations celtiques dans leur globalité, avec des motifs et des typologies similaires, elles illustrent parfaitement l'ancrage dans une identité collective, au-delà des appartenances locales à divers peuples dont l'emprise territoriale s'affirme au même moment.



FRAGMENTS DE BRACELETS ET PERLES EN VERRE CELTIQUES

Ces objets proviennent des sites de Nages (Gard), Le Cailar (Gard), Lattes (Hérault) et Mathay-Mandeure (Doubs)
Fin du ^{III^e-I^{er}} siècle av. J.-C.

Adornment, a reflection of Gallic identities?

Clothes and accessories, described by ethnologists as a "social skin", are used to express various cultural and social identities. With a gap of over 2,000 years, the symbolism of Gallic adornment gradually disappeared but, thanks to archaeological remains, some of these codes can be reconstructed.

For instance, glass beads and bracelets, long considered as baubles, are now recognised as elements of social distinction. Testifying to the exceptional skills of Gallic glassmakers, these jewels were widely worn by the elite as external signs of wealth. Saddle-shaped finger rings and torcs also appear to have this symbolic aspect that allowed some people to assert their social status.

These ornaments, and the social codes they convey, have been found across a vast geographical area stretching from the shores of the Atlantic to the Mediterranean coast and the eastern Alps. Emblematic of the Celtic populations as a whole, with similar motifs and typologies, they clearly illustrate a collective identity that went beyond the mere local influence, connecting with various other populations whose territorial power became increasingly asserted during this period.

FRAGMENTS OF CELTIC BRACELETS AND GLASS BEADS

From sites at Nages (Gard), Le Cailar (Gard), Lattes (Hérault) and Mathay-Mandeure (Doubs)
Late 3rd - 1st century BC

© J.Rolland

Section 3

Entre continuité gauloise et emprunts romains

À partir du III^e siècle av. J.-C., des modifications profondes sont à l'œuvre au sein des sociétés gauloises : leurs territoires connaissent une nouvelle phase de structuration, les campagnes se densifient en réseaux continus d'établissements ruraux, traversés de voies de communication et jalonnés d'agglomérations urbaines avec des quartiers artisanaux.

Dans le même temps, les échanges commerciaux avec la péninsule italique connaissent un essor exponentiel. Céramiques à vernis noir et amphores vinaïres inondent

le marché gaulois à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., au point de prendre le pas sur les produits massaliètes dans le Sud et de pénétrer loin en Gaule intérieure.

Dans le cadre de la multiplication de ces échanges, l'économie devient monétaire. Si l'usage de la monnaie est d'origine méditerranéenne, les différents peuples gaulois se dotent progressivement d'émissions reconnaissables et échangeables entre elles ou avec l'Italie romaine. Les interactions avec l'Italie ne se limitent toutefois pas à la sphère commerciale et touchent rapidement

d'autres domaines, comme l'architecture qui se transforme peu à peu en intégrant des codes stylistiques empruntés aux mondes hellénistiques et romains.

Dans ce contexte mouvant, marqué par la création de la province de Transalpine en 125 av. J.-C. et la guerre des Gaules entre 58 et 51 av. J.-C., les cultures matérielles locales témoignent de réactions variées, entre résilience – voire résistance – et imprégnation d'éléments de la romanité.

AMAS D'AMPHORES DANS LE SECTEUR DES TERRASSES MONUMENTALES DU PARC AUX CHEVAUX (PC14), À BRIBACTE EN 2009

PILES OF AMPHORAE NEAR THE MONUMENTAL TERRACES OF THE HORSE PARK (PC14), AT BIBRACTE IN 2009

© A. Maillier, Bibracte



Between Gallic tradition and Roman influence

From the 3rd century BC onwards, profound changes were taking place within Gallic societies. Their territories entered a new structuring phase, with the countryside becoming denser through continuous networks of rural settlements, criss-crossed by communication routes and dotted with urban areas with craft making districts.

At the same time, trade with the Italian peninsula grew exponentially. Black-glazed ceramics and wine amphorae flooded the Gallic market from the end of the 2nd century BC to such an extent that they became more popular than products from Massalia (region of Marseille) in southern France and even penetrated deep into inner Gaul.

As these exchanges multiplied, the economy became monetary. While the use of money is of Mediterranean origin, the various Gallic peoples gradually adopted recognisable currencies that could be exchanged both between themselves and with Roman Italy. Interactions with Italy were not limited to trade, however, but quickly spread to other sectors, such as architecture, which gradually evolved to integrate stylistic codes borrowed from the Greek and Roman worlds.

In this changing context, marked by the creation of Transalpine Gaul from 125 BC, and the Gallic War between 58 and 51 BC, as demonstrated by the material elements of local cultures, there was a wide range of response, ranging from resilience – or even resistance – to adoption of aspects of Roman culture.



COSTUME FUNÉRAIRE D'UNE FEMME ADULTE PRIVILÉGIÉE

Ceinture, brassard, bracelet, anneaux de chevilles, fibules en bronze et brassard en verre.
Sépulture 21, La Perrière, Saint-Benoît-sur-Seine (Aube)
Fin du III^e siècle av. J.-C.
Musées des Beaux-Arts et d'Archéologie, Troyes

© C. Bell, Ville de Troyes

BURIAL DRESS OF A WEALTHY WOMAN

Belt, bracelet, armband, ankle bracelets, bronze fibulae and glass armband
Burial site 21, La Perrière, Saint-Benoît-sur-Seine (Aube)
Late 3rd century BC
Museum of Fine Arts and Archaeology, Troyes

Les pratiques funéraires

Objets de parure, pièces d'armement ou vaisselle d'importation se retrouvent dans les tombes et constituent des signes de distinction sociale importants.

Dans le sud de la Gaule, certains ensembles funéraires sont susceptibles d'appartenir à des familles aristocratiques au vu des objets particuliers qu'elles contiennent. Ces tombes ne se trouvent pas à proximité immédiate des villes mais à quelques kilomètres, le long des voies, probablement en lien avec des habitats disséminés dans les campagnes. La crémation est le traitement quasi exclusif des corps et le défunt est souvent brûlé avec son équipement personnel : armes pour les hommes ; objets de parure et fusaïoles pour les femmes. Ces mobiliers font parfois l'objet de manipulations complexes avant d'être passés, en tout ou partie, sur le bûcher.

En Gaule septentrionale, entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C., un basculement des pratiques funéraires s'opère progressivement, passant de l'inhumation à la crémation. Ce changement n'induit pas pour autant l'abandon des dépôts d'objets personnels dans les tombes : pour les femmes, parure et accessoires vestimentaires porteurs d'un discours identitaire ; pour les hommes, panoplie d'armes traduisant une adhésion de l'élite guerrière à un système de valeur suprarégional.

Funeral practices

Objects of adornment, pieces of weaponry or imported crockery have been found in tombs and constitute important signs of social distinction.

In southern Gaul, some funerary complexes probably belonged to aristocratic families given the special objects they contain. These tombs are not found in the immediate vicinity of towns, but are a few kilometres away, along the roads, probably linked to the dwellings scattered across the countryside. Cremation was the way virtually all bodies were dealt with, and the deceased were often burned along with their personal belongings: weapons for men; body ornaments and spindle-whorls for women. These items were sometimes subjected to complicated rituals before being put on the funeral pyre, in part or in whole.

In northern Gaul, between the 3rd and 1st centuries BC, there was a major shift in funerary practices which gradually transitioned from burial to cremation. This change did not mean that personal objects were no longer deposited in the tombs: for women, the body ornaments and clothing accessories conveyed a sense of identity; for men, a panoply of weapons reflected the warrior elite's adherence to a supra-regional value system.

À la table des Gaulois

Des traditions céramiques et culinaires persistantes

Ustensiles de la vie domestique, les céramiques nous mènent au plus près des populations celtiques. En dépit des spécificités locales, des tendances similaires peuvent être mises en avant entre le Sud et le Nord.

Les céramiques produites localement, qu'elles soient modelées à la main ou montées au tour, demeurent majoritaires dans les vaisseliers jusqu'à l'époque romaine. Le II^e siècle av. J.-C. constitue un tournant dans les importations : si les sources d'approvisionnement se diversifient en Gaule méridionale, avec une plus forte présence de vases en provenance des péninsules italique et ibérique, cela correspond également au début de la diffusion des céramiques à vernis noir de Campanie dans le centre de la Gaule. Progressivement, les récipients collectifs cèdent ainsi la place à des formes plus individuelles.

Cette évolution dans la composition des vaisseliers ne semble toutefois pas s'accompagner d'une modification radicale des pratiques alimentaires. Les céramiques de cuisine demeurent adaptées pour la consommation courante de galettes, bouillies de céréales ou ragoûts mijotés. Les principaux changements concernent l'importation massive de vin en amphore ainsi que la présence de plus en plus sensible de fruits cultivés.

At the table of the Gauls

Continuity of ceramic and culinary traditions

As domestic life utensils, ceramics offer a real insight into the Celtic populations. Although there were some specific local features, similar trends can be seen between the North and the South.

Locally produced ceramics, whether modelled by hand or thrown on a wheel, were generally kept in dressers until the Roman period. The 2nd century BC was a turning point in terms of imports: supply sources diversified in southern Gaul, with an increasing number of vases from the Italian and Iberian peninsulas, while black-glazed ceramics from Campania also spread into central Gaul. As these developed, collective receptacles gradually gave way to more individual forms.

However, despite this change in the form of crockery, culinary traditions appear to have remained much the same. Kitchen ceramics were still used for the everyday consumption of patties, cereal mixes and stews. The main culinary changes came through a huge increase in wine imports in amphorae and a notable rise in the use of cultivated fruit.

CÉRAMIQUES DE TABLE

Cruche à pâte claire et céramiques campaniennes découvertes à Lattes / II^e-I^{er} siècle av. J.-C.

© M.Marco, Site archéologique Lattara - musée Prades, MMM

TABLE CERAMICS

Light paste pitcher and Campanian ceramics discovered in Lattes / 2nd - 1st century BC



CÉRAMIQUES NON TOURNÉES UTILISÉES POUR LA PRÉPARATION ET LA CUISSON DES ALIMENTS

Jatte, urne et couvercle découverts à Lattes
II^e s. av. J.-C.
Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

© M.Marco, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades, MMM

HAND-MADE WARE USED FOR FOOD PREPARATION AND COOKING

Flat bowl, urn and lid discovered in Lattes
2nd century BC
Lattara archaeological site - Henri Prades museum



BOUTEILLE À DÉCOR ZOOMORPHE

Gandaillat, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Céramique peinte / Fin du II^e siècle av. J.-C.
Musée de Bibracte EPCC, Saint-Léger-sous-Beuvray
(dépôt de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'archéologie.)

© SRA Auvergne / A. Maillier, Bibracte

BOTTLE WITH ZOOMORPHIC DECORATION

Gandaillat, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
Painted ceramic / late 2nd century BC
Bibracte EPCC Museum, Saint-Léger-sous-Beuvray
(deposit of the DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, regional archaeology department)



VASE TONNELET

Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or)
200-80 av. J.-C. / Céramique à pâte claire fine peinte
Musée archéologique, Dijon (dépôt de la Communauté de communes Mirebellois et Fontenois).

© Musée archéologique, Dijon (dépôt de la communauté Mirebellois et Fontenois)

BARREL VESSEL

Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or)
200-80 BC / Painted fine light clay ceramic
Archaeological museum, Dijon (deposit of the local community of Mirebellois and Fontenois)





**STATÈRE GAULOIS
(IMITATION STATÈRE
PHILIPPE II DE MACÉDOINE)**

Champlitte (Haute-Saône)
Or / Fin du III^e siècle av. J.-C. –
1^{er} quart du II^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique, Dijon

© Musée archéologique de Dijon, F. Perrodin

**GALLIC STATER
(IMITATION STATER
OF PHILIP II OF MACEDONIA)**

Champlitte (Haute-Saône)
Gold / Late 3rd century BC –
1st quarter of the 2nd century BC
Archaeological museum, Dijon



STATÈRE ÉDUEN

Provenance inconnue
Or / II^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique, Dijon

© Musée archéologique de Dijon, F. Perrodin

AEDUIAN STATER

Provenance unknown
Gold 2nd century BC
Archaeological museum, Dijon

Les monnaies celtiques

De l'influence méditerranéenne à l'affirmation des identités locales

Inventée au VII^e siècle av. J.-C. en Anatolie, ce n'est que vers 300 avant J.-C. que la pièce de monnaie est adoptée par les Gaulois, alors même qu'ils en connaissent l'usage depuis longtemps, au gré des échanges, des soldes reçues par leurs mercenaires dans les armées de Méditerranée, ou encore au contact des colonies grecques du littoral. Toutefois, cette appropriation ne résulte pas seulement d'une influence méditerranéenne, elle témoigne avant tout de changements endogènes majeurs, qui viennent bousculer les sociétés celtiques.

Si les premières émissions gauloises reprennent des modèles préexistants (monnaies de *Massalia*, d'*Emporion* et de *Rhodé* en Gaule du Sud ; monnaies de Philippe II de Macédoine en Gaule intérieure), elles s'en éloignent dès le milieu du III^e siècle av. J.-C. La pièce de monnaie devient un outil indispensable aux échanges économiques en même temps qu'un support d'expression identitaire : chaque peuple gaulois y déploie une iconographie propre, y inscrit parfois son nom ou le nom de ses chefs. Certains émetteurs alignent les échelles de valeur de leurs monnayages sur celles de leurs voisins, voire sur les émissions romaines, favorisant ainsi le commerce et facilitant le paiement des taxes.



**QUART DE STATÈRE
ARVERNE (IMITATION STATÈRE
PHILIPPE II DE MACÉDOINE)**

Aigremont (Gard)
Or / Fin du II^e siècle av. J.-C.
Musée du Colombier, Alès

© Musée du Colombier, Alès

**QUARTER OF AN ARVERNIAN STATER
(IMITATION STATER
OF PHILIP II OF MACEDONIA)**

Aigremont (Gard)
Gold / Late 2nd century BC
Colombier Museum, Alès

Celtic currency

From Mediterranean influence to the assertion of local identities

Invented in Anatolia in the 7th century BC, the Gauls only adopted coins from around 300 BC, even though they had known of their use for many years due to trade, the salaries received by their mercenaries in Mediterranean armies, or through contact with the Greek colonies along the coast. However, their appropriation was not simply due to a Mediterranean influence, but, above all, to major endogenous changes that shook up Celtic societies.

Although the first Gallic coins issued were based on pre-existing models (coins of Massalia, Emporion and Rhode in southern Gaul; coins of Philip II of Macedonia in inner Gaul), they began to differ from the middle of the 3rd century BC. Coins became an essential tool for trade and, at the same time, a means to express an identity. Each Gallic tribe adopted its own iconography, sometimes inscribing its name or the name of its leaders. Some issuers aligned the value scales of their coinage with those of their neighbours, or even with Roman coins, thereby promoting trade and facilitating the payment of taxes.



**PETIT AUTEL DOMESTIQUE
DÉDIÉ AU DIEU GAULOIS ANVALLOS**

Autun (Saône-et-Loire) / Calcaire à entroques
I^{er} siècle apr. J.-C. / Musée Rolin, Autun

© Musée Rolin / A. Maillier, Bibracte

**SMALL DOMESTIC ALTAR DEDICATED TO
THE GALLIC GOD ANVALLOS**

Autun (Saône-et-Loire) / Limestone with entroques
1st century AD / Rolin Museum, Autun



GRAFFITE GALLO-GREC TITTILLA

Saint-Sauveur, Lattes (Hérault)
Céramique campanienne A
125-100 av. J.-C.
Site archéologique Lattara –
musée Henri Prades

© Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM

GALLO-GREEK GRAFFITI TITTILLA

Saint-Sauveur, Lattes (Hérault)
Campanian ceramic A
125-100 BC
Lattara archaeological site –
Henri Prades museum

Entre grec et latin

Le retour à des écritures hybrides

Il est d'usage de penser que les sociétés celtiques n'écrivaient pas car le gaulois ne possède pas son propre système d'écriture. Pourtant, à partir du II^e siècle av. J.-C. et durant tout le I^{er} siècle av. J.-C., les Gaulois affirment leur identité en ayant recours à l'alphabet grec pour transcrire leur langue, dans une épigraphie que l'on nomme « gallo-grecque ».

Ce phénomène est particulièrement visible en Gaule méditerranéenne, où des abécédaires attestent en outre de pratiques d'enseignement. En Gaule centrale, l'emploi de l'écriture est certes plus discret, mais néanmoins perceptible, en particulier sur l'*oppidum* de Bibracte.

Au total, près d'un millier d'inscriptions en langue gauloise ont été recensées, que ce soit sous la forme de dédicaces votives à des dieux locaux (Teutatès, Taranis, Belisama), d'épithames funéraires ou encore de noms gravés sur des vases.

L'usage du gallo-grec perdure jusqu'au cœur du I^{er} siècle av. J.-C., malgré la familiarité grandissante des Gaulois avec le latin. Faut-il y voir un choix volontaire de leur part, sorte de revendication culturelle face à la présence romaine ?

L'emploi de l'alphabet et de la langue latine ne deviendront courant qu'à partir du Haut-Empire.

Between Greek and Latin

From Mediterranean influence to the use of hybrid scripts

Conventional wisdom has it that Celtic societies did not use writing as the Gallic language did not have its own written system. However, from the 2nd century BC onwards and throughout the 1st century BC, the Gauls asserted their identity by using the Greek alphabet to transcribe their language, in an epigraphy known as "Gallo-Greek".

This practice was especially widespread in Mediterranean Gaul, where alphabet tables point to evidence of some form of teaching. In central Gaul, there is certainly less evidence of the use of writing, but it is nonetheless visible, especially on the Bibracte oppidum.

In total, nearly a thousand inscriptions have been found in the Gallic language, whether in the form of votive dedications to local gods (Teutates, Taranis, Belisama), funerary epitaphs or names engraved on vases.

The use of Gallo-Greek continued until the middle of the 1st century BC, despite the Gauls' growing familiarity with Latin. Was this a voluntary choice on their part, a kind of cultural stand against the Roman presence? Whatever the reason, the use of the Latin alphabet and language did not become widespread until the early Roman Empire.



PAVEMENT À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE

Oppidum de Sextantio, La Madrague, Castelnaud-le-Lez (Hérault)
Sol de béton de tuileau à décor de tesselles blanches et noires avec rehaut de peinture rouge
75-25 av. J.-C.
DRAC Occitanie, service régional de l'archéologie

© Chr. Ranché, Inrap

FLOORING WITH GEOMETRIC DECORATION

Oppidum of Sextantio, La Madrague, Castelnaud-le-Lez (Hérault)
Tiled concrete floor decorated with white and black tesserae with red paint accents
75-25 BC
DRAC Occitanie, regional archaeology department

Des maisons à la mode méditerranéenne

Dans le domaine de l'architecture domestique, les modalités et le rythme des influences méditerranéennes varient d'une région à l'autre en fonction du contexte social, politique et culturel du territoire concerné.

Depuis le VI^e siècle av. J.-C., le sud de la Gaule évolue dans la sphère d'influence de *Massalia*. Si des emprunts ponctuels sont réalisés en termes de techniques de construction ou de plans, en particulier à partir des IV^e-III^e siècles av. J.-C., il faut cependant attendre le I^{er} siècle av. J.-C. pour voir apparaître des décors à la mode hellénistique ou romaine. Dans des demeures aux architectures de bois et de terre, les notables, riches marchands ou aristocrates, installent des enduits peints colorés, des sols en béton de tuileau ou des mosaïques. Ils manifestent ainsi aux yeux de tous leurs liens avec les puissances méditerranéennes.

En Gaule centrale, l'influence croissante de Rome conduit également les élites à adopter un vocabulaire architectural italique dans les maisons. De manière précoce, dès le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., Bibracte entame une profonde mutation en érigeant de grandes *domus* fidèles aux canons romains, avec balnéaire, colonnades, mosaïques, enduits peints, stucs, tuiles et antéfixes.

Mediterranean-style housing

In the field of domestic architecture, the forms and rhythm of Mediterranean influences varied from one region to another according to the social, political and cultural context of the area concerned.

From the 6th century B.C, southern Gaul came under the influence of Massalia. While construction techniques or plans occasionally drew upon outside influences, especially from the 4th-3rd centuries BC onwards, it was not until the 1st century BC that Greek and Roman-style decors first appeared. In houses built of wood and earth, public figures (rich merchants or aristocrats) installed coloured painted plaster, concrete tile floors or mosaics, thereby demonstrating their ties with the Mediterranean powers, for all to see.

In central Gaul, the growing influence of Rome also led the elite to adopt an Italic architectural vocabulary in their houses. From the middle of the 1st century BC, Bibracte initiated a visionary and profound transformation by building large domus, houses that adopted the Roman precepts, with baths, colonnades, mosaics, painted plaster, stucco, tiles and antefixes.

Conclusion



QUAND LES GAULOIS DEVIENNENT ROMAINS...

Après la guerre des Gaules, la réorganisation des provinces voulue par Auguste dans les années 20 av. J.-C. marque l'intégration de la Narbonnaise – nouvelle appellation alors donnée à la *Gallia Transalpina* – et de la Lyonnaise au sein de l'empire romain.

La ville de *Nemausus* (Nîmes), centre de gravité de la confédération des Volques Arécomiques et chef-lieu de la colonie d'époque césarienne ou triumvirale, est une des grandes bénéficiaires de cette réforme. Le territoire de la nouvelle cité va se développer grâce à l'intégration de quelques dizaines de communautés anciennes, jusque-là autonomes, et une

nouvelle enceinte va être construite. De vastes *domus* sont bâties par les élites dans des quartiers neufs tandis qu'un nouveau pôle civique voit le jour.

Du côté des Éduens, « frères de sang » des Romains dès 144 av. J.-C., leur attitude proromaine pendant la guerre des Gaules leur vaut un traitement particulier après la Conquête. La cité conserve ainsi son intégrité territoriale et son ascendant sur quelques peuples satellites ; la citoyenneté romaine est accordée à plusieurs grandes familles en échange de leur loyauté. Les Éduens ont également le droit, exceptionnel dans les Gaules, d'ériger

des fortifications autour d'*Augustodunum* (Autun), nouvelle capitale fondée aux dépens de Bibracte, qui est abandonnée.

Si la révolution culturelle augustéenne a constitué un puissant facteur de transformation de la société romaine, elle a également eu un impact fort sur les territoires celtiques. Cependant, malgré la remise en question de leur cadre culturel et économique traditionnel, les Gaulois ont su se réinventer et construire une nouvelle identité intégrant leur rapport avec Rome, entre fidélité à l'empereur et bénéfice pour leur communauté.

WHEN THE GAULS BECAME ROMANS...

After the Gallic Wars, the reorganisation of the provinces ordered by Augustus around 20 BC brought the Narbonnaise – the new name given to the Gallia Transalpina – and the Lyonnaise into the Roman Empire.

The city of Nemausus (Nîmes), the hub of the Volcae Arecomici confederation and capital of the caesarian or triumvirate colony, was a key beneficiary of this reform. The boundaries of the new city grew through the integration of several dozen previously autonomous ancient communities, and a new city wall was

built. The elite built vast domus in the new districts, while a new civic centre was also established.

As for the Aedui, the Romans' "blood brothers" since 144 BC, their pro-Roman stance during the Gallic Wars won them special treatment after the Conquest. As a result, the city retained its geographical integrity and its ascendancy over some neighbouring communities; Roman citizenship was granted to several large families in exchange for their loyalty. The Aedui were also granted the right to erect fortifications around Augustodunum

(Autun), the new capital founded to replace the abandoned Bibracte, a right that was a rare exception for Gauls.

The Augustan cultural revolution was a significant factor in the transformation of Roman society and also had a profound impact on Celtic lands. However, faced with this challenge to their traditional cultural and economic structure, the Gauls were able to reinvent themselves and build a new identity that incorporated their relationship with Rome, striking a balance between loyalty to the emperor and benefit to their community.

DÉDICACE D'ASTRAPTON

Saint-Sauveur, Lattes (Hérault)
Calcaire / I^{er} siècle apr. J.-C.
Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

© Site archéologique Lattara

ASTRAPTON DEDICATION

Saint-Sauveur, Lattes (Hérault)
Limestone / 2nd century AD
Lattara archaeological site – Henri Prades museum



COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Réjane Roure, maître de conférences HDR, université Paul-Valéry Montpellier 3, directrice de l'UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Laïla Ayache, conservatrice du patrimoine, musée de Bibracte EPCC

Diane Dusseaux, conservatrice du patrimoine, directrice du site archéologique Lattara – musée Henri Prades, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Diane Dusseaux, conservatrice du patrimoine, directrice du musée Henri Prades

Laïla Ayache, conservatrice du patrimoine, musée de Bibracte EPCC

Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Philippe Barral, docteur et professeur en archéologie, université de Franche-Comté, UMR 6249 – Chrono-environnement

Benjamin Girard, docteur en archéologie, UMR 7299 - Centre Camille Jullian

Vincent Guichard, directeur général de Bibracte EPCC

Pierre Nouvel, professeur d'archéologie de la Gaule romaine, université de Bourgogne, UMR 6298 – Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés

Fabienne Olmer, chargée de recherches au CNRS, UMR 7299 – Centre Camille Jullian

Pierre Séjalon, chargé de recherche, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Éloïse Vial, archéologue responsable de l'action culturelle et de la photothèque, Bibracte EPCC

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

Anthony Alisandre, Norbert Biland, Julien Carterre, Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Aurélie D'Hers, Diane Dusseaux, Véronique Laissac, Patrick Leferme, Mario Marco, Florence Millet, Martine Millet, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Anne-Claire Soulages, Ophélie Viala, Monique Vianès, avec l'assistance de Matthieu Blanchard et Joffrey Nogrette (stagiaires conservation).

MUSÉE ET CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN DE BIBRACTE EPCC

Laïla Ayache, Gérard Blanchot, Élodie Delhommeau, Hélène Duchamp, Laurence Gadrey-Guillaume, Vincent Guichard, Sandrine Guy, Dominique Lacoste,

Julien Langevin, Charline Legras, Justine Lemoine-Briat, Patricia Lepaul, Agathe Le Riche-Maugis, Antoine Maillier, Pascale Plaza, Oriane Rousselet, Claude Sainjon, Sandrine Simonnot, Gabrielle Thomas, Éloïse Vial, Marlène Voillot et l'équipe des guides-médiateurs de Bibracte.

SCÉNOGRAPHIE, GRAPHISME

Marion Golmard
Livia Marchand, Benoit Mouxaux (atelier Pangram)

TRADUCTIONS

ACB-ILO Langues

LES PRÊTEURS

Aix-en-Provence, musée Granet

Alès, musée du Colombier

Autun, musée Rolin

Autun, service archéologique

Avignon, musée Calvet

Berne, musée d'Histoire (Suisse)

Chalon-sur-Saône, musée Vivant Denon

Châteaumeillant, musée Émile Chénon

Châteauroux, musée Bertrand

Communauté de communes Mirebellois et Fontenois

Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines – ministère de la Culture

Dijon, musée archéologique

Drac Auvergne-Rhône-Alpes, service régional de l'archéologie

Drac Bourgogne-Franche-Comté, service régional de l'archéologie

Drac Occitanie, service régional de l'archéologie

Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, service régional de l'archéologie

Le Cailar, commune du Cailar

Marseille, musée d'Histoire

Mirebeau-sur-Bèze, commune de Mirebeau-sur-Bèze

Montbéliard, musée du château des ducs de Wurtemberg

Murviel-lès-Montpellier, musée archéologique

Paul-Soyris

Nîmes, musée de la Romanité

Roanne, bibliothèque – musée Joseph Déchelette

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale, Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Saint-Gilles, Centre national du microfilm et de la numérisation

Saint-Léger-sous-Beuvray, musée de Bibracte EPCC

Toulouse, musée Saint-Raymond

Troyes, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Villetelle, musée et site archéologique d'Ambrussum

Tarifs et infos

ENTRÉES INDIVIDUELLES

- Plein tarif : 5,00€
- Tarif réduit / Pass Métropole : 3,00€
- Moins de 18 ans : entrée gratuite

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Tarif : 6,00€ / personne

Sur réservation au 04 99 54 78 24 ou 04 99 54 78 26

Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) : pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés les mercredis et pendant les vacances scolaires et pour les enfants à titre individuel.

HORAIRES

■ **Semaine (fermé le mardi) :** 10 H-12 H et 13 H 30-17 H 30

■ **Samedis, dimanches et jours fériés :**

14 H-18 H jusqu'au 31 mars 2022

14 H-19 H à partir du 1^{er} avril 2022.

■ **Fermetures annuelles :** 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre, 25 décembre.

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols – 34970 LATTES

Tél. : 04 99 54 78 20 – Mail : museelattes.secretariat@montpellier3m.fr

Site internet : www.museearcheo.montpellier3m.fr

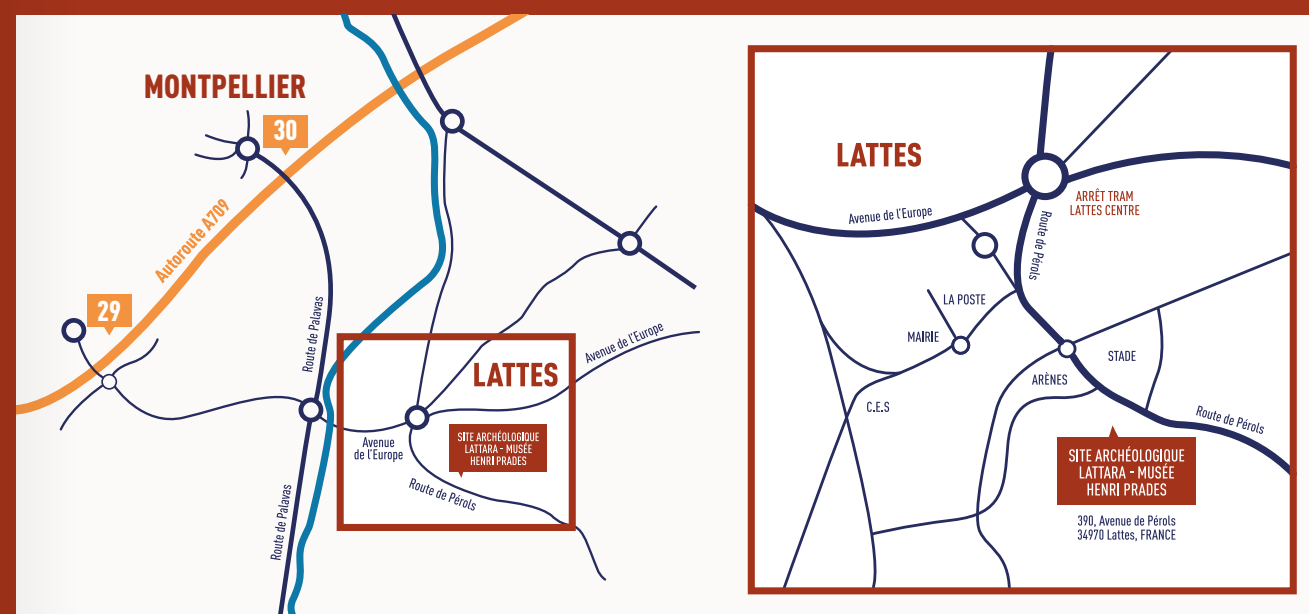
Facebook : Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

ACCÈS

Par l'autoroute A709, prendre la sortie 30 « Montpellier Sud » ou la sortie 31 « Montpellier Ouest », suivre la direction de « LATTES », puis la direction « Site archéologique Lattara ».

Par le tramway Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ».

Par les pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.





SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols – 34970 Lattes
Tél. : 04 99 54 78 20

Rejoignez-nous sur : facebook.com/musee.site.lattara

museearcheo.montpellier3m.fr

